

UNIVERSITÉ DE TOURS  
CEASARODUNUM TOME XXIX

**MÉLANGES**  
**RAYMOND CHEVALLIER**



**Volume 2**  
**Histoire & archéologie**  
**Tome 2**

édité par

Robert BEDON, Université de Limoges  
Paul Marius MARTIN, Université de Montpellier III

avec la collaboration de

Charles Marie TERNES, Séminaire d'Études Anciennes Luxembourg

CENTRE DE RECHERCHES A. PIGANIOL  
TOURS  
1995







PLINE : Aux Iles Fortunées des "arbres de 140 pieds..."

Max GUY

Décrivant les Iles Fortunées (Canaries), au chapitre VI,37 de son Histoire Naturelle, Pline termine sa présentation des deux îles les plus occidentales connues d'après Statius Sebosus, qu'il appelle *Convallis* et *Planaria* par ces deux spécifications concernant *Convallis* :

"*Convallis circuitu CCC Millia Passuum. Arborum ibi proceritatem ad CXL pedes adolescere*".

Si les auteurs se sont bien accordés sur les identifications *Canaria* = *Planaria* et Tenerife = *Nivaria* = *Convallis* (Schmitt 1968, Cabrera Perera 1988 avec bibliographie), ils font silence ou mettent au compte de l'exagération mythique la grandeur du contour (300 MP = 450 Km.) ou les 140 pieds (41 m environ) qu'atteindraient les arbres.

Par exemple Cabrera Perera, 1988, p.68 : "nous pouvons conjecturer que Sebosus connaissait très bien les îles de l'Atlantique, mais ce résumé mutilé, que donne Pline des informations qu'il en tenait, se montre obscur et défectueux".

Mais plus loin à propos de l'identification de *Convallis-Nivaria* à Tenerife, il prend argument de ce qu'il n'est pas plus rare qu'on y rencontre "*arborum proceritatem ad centum XL pedes adolescere*".

En réalité les grandes pinèdes des Canaries (à *Pinus Canariensis*) existent sur les versants des grandes îles Gran Canaria et Tenerife mais aussi sur La Palma et El Hierro, en montagne déjà haute de 1400 à 2000 m. d'altitude, au-dessus de la Laurisylve (à *Laurus Azorica*) sur les versants Nord tandis qu'elle peut descendre vers 500 m., au contact des peuplements de "Sabinas" (*Juniperus Phoenica*) (Arnoldo Santos Guerra, 1986). Elles montrent des arbres énormes, du nom populaire de "Pino Gordo", tant à Gran Canaria (Pinos de Galdar), qu'à Tenerife ; ici les plus célèbres sont près du village de Villaflor, situé à 1400 m. d'altitude sur le versant S-E du Teide.

#### TEIDE.

A deux kilomètres environ du village, sur la route des "Canadas del Teide", plusieurs individus légendaires sont mis en valeur pour le public, aire de stationnement et commentaires. Les forestiers ont distingué deux espèces : l'une "Pino de las dos permadas" (*pinus amariensis*) très élancée, le specimen représenté à 8 m. de tour à la base pour 53 m. de haut (180 pieds, modeste Pline !) ; l'autre, le



plus souvent cité, "pino gordo", plus massif en effet car montrant 9 m. de tour pour 45 m. de haut (150 pieds).

Mais il y en a des dizaines dans cette forêt très étendue qu'une piste touristique permet de parcourir pendant 25 à 30 km. vers le Nord-Est.

La photo (Fig.1), prise à peu de distance des arbres présentés au public, montre un peuplement dense dont la plupart des individus dépassent les 40 m. (140 pieds) ; l'auto et le personnage permettent d'apprécier l'échelle.

Donc la précision transmise par Pline est exacte. Mais comme la localisation du peuplement n'a pu changer beaucoup, elle suggère que les anciens ont conduit une exploration approfondie de l'île car ces arbres sont distants d'une longue journée de marche du point le plus proche de la côte, l'ancien mouillage actuellement port, de Los Cristianos. La mesure précise des hauteurs n'a pu être transmise par des indigènes au stade culturel néolithique, tels que les anciens les décrivent et que les conquérants du XIV<sup>e</sup> siècle les ont découverts.

Dans la même phrase de Pline il est dit aussi que *Convallis* a 300 mille pas de tour soit 450 km. Or si l'on mesure le circuit en mer, à 1 mille de la côte on trouve à peu près exactement la moitié (230 km). Mais aucune île de l'archipel n'est aussi grande, ce qui explique que Pline cite ce seul contour, "le plus grand". Son informateur exagère-t-il le tour de l'île alors qu'il donne une valeur réelle pour une autre grandeur ? Dans sa remarquable reconstitution des données des périple aux îles occidentales, P. Schmitt (1968) infère que les anciens n'ont pas connu les trois îles les plus occidentales, El Hierro, La Palma et Gomera. Or il est facile de constater sur place que l'on ne peut pas manquer de voir Gomera depuis le rivage occidental de Tenerife, en particulier depuis le port de Los Cristianos, mouillage toujours abrité de l'alizé, mais encore plus depuis la montagne qui le domine : celui qui a mesuré les pins a vu Gomera. Par contre, la Palma et Hierro, trop éloignées, ne se découvrent pas. On pourrait alors corriger légèrement la reconstitution de P. Schmitt en supposant que les explorateurs ont considéré Tenerife et Gomera comme une seule île avec un golfe entre les deux, ce qui implique qu'ils ne se sont jamais aventurés sur le rivage au vent du Nord-Ouest (et on les comprend !) et ont calculé le "tour" en doublant la longueur mesurée sur le "rivage" Sud-Est de la pointe Nord-Est de Tenerife au droit de l'extrémité Sud-Ouest de Gomera, soit 200 km ; le compte est bon si l'on donne 30 à 40 km de largeur à cette "île allongée", qui présentait alors la forme certainement déjà connue de Fuerteventura (*Planaria*), avec ses deux parties en hauteur séparées par un golfe ou marécage aujourd'hui comblé. Cette hypothèse



implique aussi que les explorateurs de l'antiquité n'ont pas parcouru le rivage occidental vers le nord, vers Guia et Tamaïmo car l'illusion de voir Gomera collée à Tenerife aurait été démentie.

Ceci dit, le texte de Pline pose, par sa précision, un autre problème inquiétant. Il donne successivement des distances d'abord d'après Sebosus, ensuite d'après Juba (Cf. carte fig.2).

Sebosus : "De Cadix à Ivnonia il y a 750 milles et autant vers l'ouest ("*ab ea tantumdem ad occasum*") vers Pluvialia et Capraria".

Si l'on reporte sur une carte un trait de compas centré sur Cadix ayant pour rayon 750 MP = 1110 km, on touche indifféremment vers le sud-ouest Lanzarote (1135 km) et vers l'ouest le centre de l'archipel de Madère (1110 km).

Et plus loin : "De celles-ci, 250 mille pas vers les Fortunées, du côté de la côte de Mauritanie, la direction du soleil à la 8ème heure (Sud-Sud Ouest)". La distance de 250 MP (370 km) peut s'appliquer également vers Tenerife (480 km = 320 MP) ou vers Lanzarote (490 = 330 MP), mais l'île qui est vers le sud-ouest c'est Tenerife ; donc "*Convallis*", tout est clair. L'erreur sur les distances n'est pas considérable si l'on considère que l'unité de base des navigateurs cités par Pline est peut-être la demi-journée ou journée de navigation c'est-à-dire 25 MP ou 50 MP, et moindre si l'on part, non de Madeira-Funchal, mais des îlots du sud de l'archipel, 440 km = 297 MP.

Ainsi, ce schéma si clair, basé sur des données précises vérifiables (hauteur des arbres ou distances et directions des routes entre les îles), fait entrer l'archipel de Madère dans les hypothèses !!! Versions à reprendre sans doute !

## BIBLIOGRAPHIE

CABRERA PERERA Antonio, *Las islas Canarias en el mundo clasico*, 97 p., fig., bibliographie, Gobierno de Canarias, 1988.

SANTOS GUERRA Arnoldo, *Naturaleza Canaria*, in *Natura y cultura de las islas Canarias*, p.107-148, fig., biblio. La Laguna, 1986.

SCHMITT Paul, *Connaissance des Iles Canaries dans l'Antiquité*, in *Latomus*, 27, p.362-391, Bruxelles, 1968.



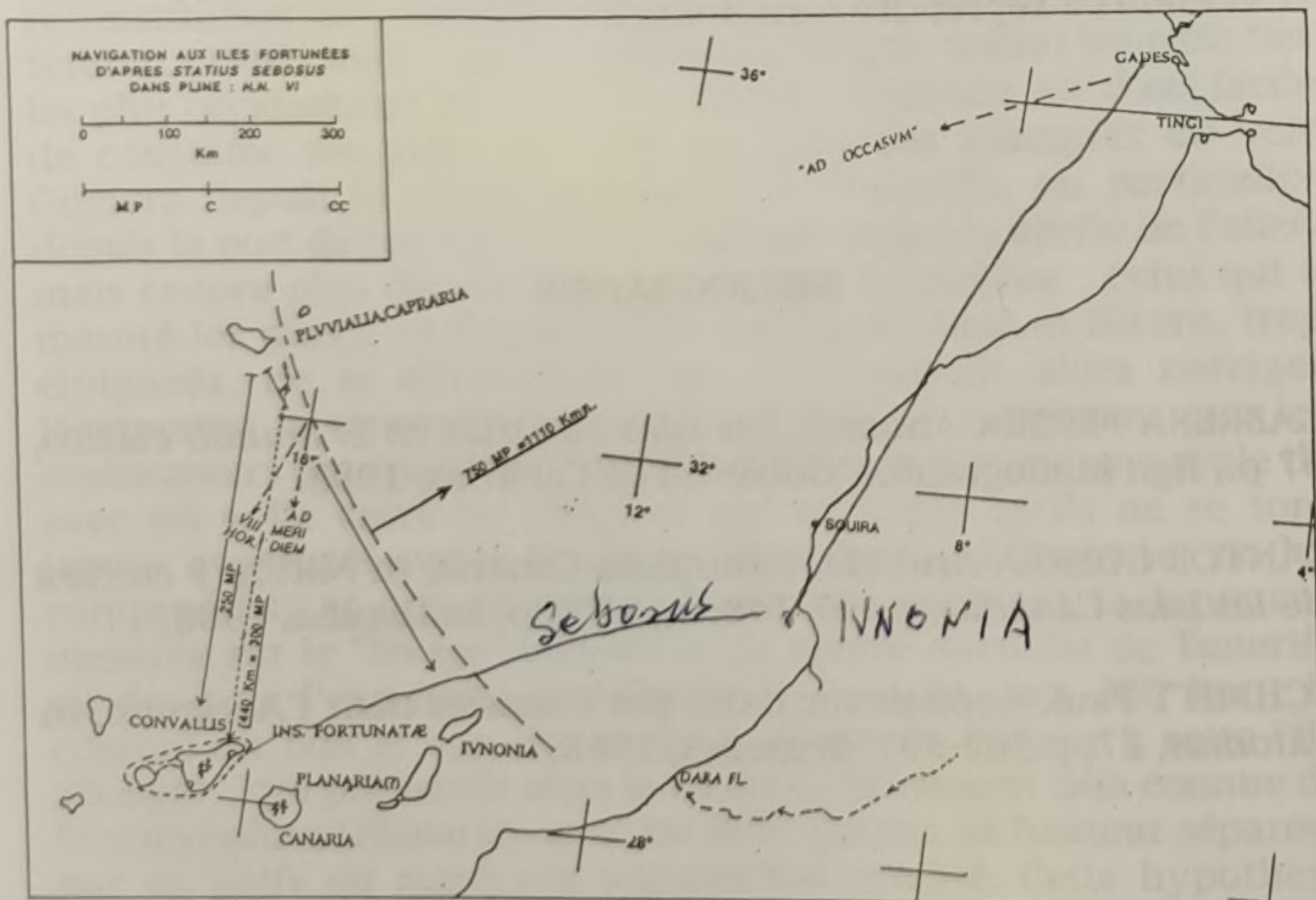
ANNEXE :  
Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 201-205.

(11) Ultra has etiamnum duae Hesperidum insulae narrantur ; adeo omnia circa hoc incerta sunt ut Staius Sebosus a Gorgonum insulis praenauegatione Atlantis dierum XL ad Hesperidum insulas cursum prodiderit, ab iis ad Heperu Ceras unius. Nec Mauritaniae insularum certior fama est. Paucas modo constat esse ex aduerso Autololum, a Iuba repertas, in quibus Gaetulicam purpuram tingere insituerat.

Sunt qui ultras eas Fortunatas putent esse quasdamque alias quarum numero idem Sebosus etiam spatia complexus Iunoniam abesse a Gadibus DCCL millia passuum tradit. Ab ea tantumdem ad occasum uersus Pluuialiam, Caprariamque : in Pluuialia non esse aquam, nisi ex imbris. Ab iis CCL millia passuum Fortunatas contra laeuam Mauritaniae in VIII horam solis : uocari Conuallem a conuexitate, et Planariam a specie : Conuallis circuitu, CCC mill. passuum. Arborum ibi proceritatem ad CXL pedes adollescere.

Iuba de Fortunatis ita inquisiuit : sub meridiem quoque positas esse prope occasum, a Purpurariis DCXXV mill. passuum, sic ut CCL supra occasum nauigetur : deinde per CCCLXXV mill. passuum ortus petatur. Primam uocari Ombrion nullis aedificiorum uestigiis : habere in montibus stagnum, arbores similes ferulae ex quibus aqua exprimatur, ex nigris amara, ex candidioribus potui iucunda.

Alteram insulam Iunoniam appellari, in ea aediculam esse tantum lapide exstructam. Ab ea in uicino eodem nomine minorem. Deinde Caprariam, lacertis grandibus refertam. In conspectu earum esse Niuarium, quae hoc nomen acceperit a perpetua niue, nebulosam. Proximam ei Canariam uocari a multitudine canum ingentis magnitudinis, ex quibus perducti sunt Iubae duo : apparentque ibi uestigia aedificiorum. Quum autem omnes copia pomorum et auium omnis generis abundant, hanc et palmetis caryotas ferentibus, ac nuce pinea abundare. Esse copiam et mellis. Papyrus quoque et siluros in amnibus gigni : infestari eas beluis, quae expellantur assidue, putrescentibus.











*Médaille gravée par M. Jacques DEVIGNE*

ISBN 2 86906 067 X

UNIVERSITÉ DE TOURS - CAESARODUNUM TOME XXIX  
**MÉLANGES RAYMOND CHEVALLIER**

Vol. 2  
Tome 2

1995